Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 71 (1942)

Heft: 7

Rubrik: Est-ce un souffle nouveau?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Est-ce un souffle nouveau ?

Dans les prévisions qu'elles nous transmettent quotidiennement par radio, les stations météorologiques mentionnent, assez régulièrement, des *dépressions* précédées ou accompagnées des inéluctables cadeaux d'Eole. Mais les auditeurs attendaient vainement la diffusion de ce mouvement réconfortant qui a nom : *Croisade eucharistique*, et dont l'influence intransmissible par les ondes hertziennes s'étend bien au-delà du continent. Son impulsion intrinsèque fut de tous les temps. De là vient que si son souffle revêt une acuité plus impérieuse aujourd'hui, *il n'est pas nouveau.*

A quels titres, accorder droit de cité à la Croisade eucharistique à l'école ?

Il est double et repose d'abord sur la fonction essentielle de l'école, qui est d'instruire et d'éduquer. Il est un fait avéré que si l'*instruction* populaire a réalisé dans ses méthodes et ses résultats des progrès notoires, l'*éducation* ne l'a pas suivie dans un parallélisme intégral et transcendant.

En présence de cette irréfragable situation, la fable du « Charretier embourbé » se teinte d'un réalisme qu'on ne lui reconnaît pas toujours. Sa conclusion, pourtant, soutiendra nos efforts et animera ces quelques lignes, dont la fin est de faire connaître, en premier lieu, la *Croisade eucharistique*, comme *méthode d'éducation.*

Le cardinal van Roey, archevêque de Malines, déclare : « La Croisade eucha-
« ristique est la meilleure méthode d'éducation, pour former des chrétiens
« parfaits. » Depuis que le Christ est venu nous apporter la formule vraie de
« la vie humaine, l'*homme parfait*, c'est le *chrétien parfait.* Faire l'éducation de
« l'enfant, c'est donc en faire un chrétien parfait. La Croisade eucharistique
« a cette noble ambition et, bien comprise, elle atteint sûrement son but. »

Autre raison : S'il est un motif qui postule l'intronisation de la *Croisade eucharistique* à l'école, c'est qu'il est contenu implicitement, comme on pourra le voir, dans le désir maintes fois exprimé par l'Eglise. S. Exc. Mgr Besson s'en est fait l'écho dans son Mandement sur l'Action catholique, pour le Carême de cette année 1938. De cette Lettre pastorale, il paraît utile d'extraire le texte suivant : « Nous vous demandons *de comprendre les aspirations de votre époque*,
« *de faire valoir*, d'une manière pratique, efficace, *les talents* que Dieu vous a
« donnés. Car il ne suffit point d'enfouir le talent pour ne pas le perdre — il
« faut le faire valoir — le Sauveur l'a dit *expressément.* Il faut le faire valoir,
« pour le bien de vos semblables et, d'abord, pour le bien de vos coreligion-
« naires. Vous ne voulez pas que, par votre incurie, ceux que vous pouvez sauver
« se perdent et qu'ils fassent entendre contre vous, au jour du jugement, la
« plainte du pauvre paralytique : « Je n'avais personne ! » Vous ne voulez pas
« répéter la parole inhumaine de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? »

« Vous vous dévouerez donc à l'Action catholique, vous intéressant à tous,
« afin de les gagner tous au Christ, vous occupant de tout, afin que tout rentre
« dans l'ordre établi par le Christ. Vous serez attentifs à toutes les préoccu-
« pations du monde où vous vivez, afin que ce monde, *pour la part qui relève*
« *de votre influence*, devienne ce qu'il doit être et soit chrétien. Vous devez agir
« pour mettre le Christ à la place qui lui revient, dans l'individu, dans la famille,
« — *dans l'école* — dans les institutions, dans le pays tout entier. »

Ailleurs, notre Evêque vénéré cite encore ces paroles du Souverain Pontife, Pie XI : « Il est absolument nécessaire, à notre époque, que tous soient apôtres ;
« il est absolument nécessaire que les laïques catholiques ne mènent pas une
« vie oisive, mais que, unis à la hiérarchie ecclésiastique et dévoués à ses ordres,

« ils prennent part au saint combat et *lui offrent leurs services*, de manière que, « par leurs prières, par leurs sacrifices, par leur collaboration active, ils con- « tribuent puissamment, à l'accroissement de la foi et à l'amendement chrétien « des mœurs. »

Comment correspondre à ces vœux ?

Chacun comprend qu'il ne m'appartient pas de *fixer le* ou *les moyens* de réaliser l'Action catholique à l'école. Ce n'est qu'à titre purement suggestif, s'autorisant de la parole de l'Apôtre : « Sois vigilant, travaille constamment, fais l'œuvre de l'évangéliste » qu'on ose tenter quelque ingérence dans ce domaine.

Ce préambule permet d'affirmer que la *Croisade eucharistique*, outre qu'elle est la meilleure méthode d'éducation, semble être le moyen le plus efficace de l'Action catholique parmi les écoliers :

Sans en chercher la preuve
En tout cet univers et l'aller parcourant
Dans le « Croisé » je la trouve.

Le *Bulletin mensuel* de la Croisade fournit, en effet, ce probant syllogisme : « Pour devenir plus tard un militant d'Action catholique, l'enfant, *au premier* « *éveil de ses forces spirituelles*, doit apprendre à penser, à sentir, à vouloir, à « agir avec le Christ, pour le Christ. Ce n'est pas d'ordinaire à trente ans *qu'on* « *se fait une mentalité catholique.* Or, trois mots traduisent les trois grandes « réalités de la vie chrétienne et nous donnent par là même le secret de toute « action catholique efficace : l'amour de l'Eucharistie, l'amour des âmes, l'amour « du sacrifice.

« Puisque ces trois amours résument précisément tout le programme de « la *Croisade*, puisqu'ils sont tout l'esprit du Mouvement, on doit conclure que : « tant par son *esprit que par ses méthodes*, la *Croisade est bien la préparation* « *authentique* de toute Action catholique. »

Ainsi, admise dans le milieu scolaire, la *Croisade eucharistique* le sera en fonction des deux principes énoncés, soit :

1° comme méthode d'éducation ;

2° comme moyen d'Action catholique et cela dès l'âge le plus tendre, afin de ne point laisser inutilisées ces petites vies divinisées par la grâce.

Arguments qui militent en faveur de la Croisade eucharistique :

Le premier repose sur notre *incorporation au Christ.* Par elle, nous sommes élevés au rang de fils adoptifs de Dieu. Nous obtenons ainsi une participation réelle à la nature divine. Cette vie divine, c'est par le Christ que nous l'avons, en Lui que nous la vivons puisque nous sommes les membres du Christ.

Croyant à la réalité de leur adoption divine, de leur transformation par la grâce du Christ, les élèves ne peuvent ignorer que le principe vital auquel ils ont été unis par le baptême, veut agir en eux. Ils saisiront, dès lors, et le vrai sens de toute vie humaine et la loi fondamentale de l'activité chrétienne. Ils consentiront à se laisser envahir par le Christ, pour que Jésus puisse rendre en perfection toute gloire et tout honneur à son Père.

Ce dogme comporte encore l'*union des membres* entre eux. Aucun des membres ne travaille pour soi seul, mais pour l'ensemble ; et c'est le bien-être de tous qui rejaillit sur lui.

Ce serait enfoncer une porte ouverte que d'énumérer les conséquences qui découlent de cette situation.

2° L'adhésion à la *Croisade eucharistique* trouve aussi sa justification dans *la valeur des actes humains* pour autant que le sujet participe à la vie divine, par la grâce sanctifiante.

L'homme qui travaille dans les champs ou à l'usine, sous une chaleur torride, déployant moult peines et fatigues, ne gagne aucun mérite, si le péché mortel a souillé son âme. Il a gagné sa journée, il a rentré sa récolte. Il a eu sa récompense.

Par comparaison, l'élève qui s'escrime sur des calculs, qui se fatigue dans la répétition de ses leçons, qui présente des devoirs impeccables a déjà eu sa récompense, si son cœur n'est au Christ.

Que son âme soit pure, et la récompense terrestre, immédiate subsiste, mais en plus, que de mérites que ni les vers, ni la rouille ne peuvent ronger !

3° La *Croisade eucharistique* dispose ses membres à agir en dehors de toute adaction. Ainsi, elle le prépare mieux à *user de son libre arbitre.*

En effet, dans le cours ordinaire des choses, l'élève est sage en classe, parce que le maître est là. Il obéit parce qu'il risque la punition s'il ne s'exécute. Il rend service parce qu'une récompense peut en être le fruit, autant d'actes qui trahissent une âme plutôt servile.

Soigner ses devoirs, se refuser à la dissipation, se priver d'un fruit ou d'une gourmandise, etc., parce qu'on l'a sciemment voulu révèle un caractère libre qui ne se rend pas à sa tâche à l'instar d'une quelconque bête de somme. En cela, la *Croisade eucharistique* se rencontre avec le vœu du grand Fœrster qui veut : « Que la personnalité spirituelle donne son consentement et n'ait pas à « souffrir de la façon dont s'exerce l'activité individuelle et la discipline, à laquelle « elle est soumise. Pas d'inspiration morale, dit encore Fœrster, si l'esprit n'a « pas l'ambition de s'affranchir du corps et si ce désir n'arrive pas à être plei- « nement conscient de sa noblesse et de ses droits. »

Dans le cadre de ces principes, il est loisible de disposer sans ostentation et à son gré, tous les éléments que comportent une éducation vraiment chrétienne et une action catholique vibrante de générosité.

Moyens dont dispose la Croisade eucharistique *pour réaliser son programme :*

Ils se résument en quatre mots : Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre.

La prière est, en effet, l'armure la plus puissante et la plus efficace à la disposition du Croisé. Par l'acte d'offrande qu'il fera chaque matin, il met toute sa journée en prière. Ce sera autant de petites hosties qu'il déposera, avec la grande Hostie qu'il a adorée à la messe, entendue le plus souvent possible.

La nourriture du Croisé c'est l'Eucharistie, de manière à avoir constamment dans son cœur le Cœur même de Jésus priant. Vivant de Lui et agissant par Lui, le Croisé, convaincu et sincère, doit infailliblement gravir les échelons de la perfection.

Outre les grands moyens : *Prière* et *communion*, le Croisé se trempe par le *sacrifice.* Parlant de Guy de Fontgalland, Mgr Dévaud relève à ce propos que « Celui qui reste dans *son caprice*, dans ses opinions particulières, dans *son vouloir* « *propre*, risque de ne jamais devenir une personnalité. Nul n'est devenu quel- « qu'un sinon par la répression sérieuse, impitoyable et prolongée de l'égoïsme. « Le renoncement n'a pas pour but de détruire la nature, mais de la préserver « des écarts et de l'astreindre à la règle des mœurs. »

« On n'est fort qu'en contrariant la nature. L'arbre naturel ne porte pas de beaux fruits » dirait Renan.

Enfin, les petits Croisés doivent *être apôtres :* Ils doivent se considérer, suivant l'étymologie du mot, comme les petits envoyés du bon Dieu auprès de leurs camarades. Ils s'efforcent, par leurs exemples, leurs prières et leurs sacrifices, d'entraîner les indifférents et les rénitents. Ce n'est pas le seul aspect de l'apostolat ! Il en est d'autres qu'il faut renoncer à décrire pour ne pas être trop fastidieux ! *(A suivre.)*